

l'éducation des paroissiens? Dieu le sait, car sa tâche est bien légère. Il n'a point de messe de 5 heures du matin, point de prières du matin et du soir, point de bréviaire de deux heures par jour, point de longues cérémonies de jour ou de nuit quand on eût tant que de les appeler à la maison!"

Le Dr. Hampden, évêque anglican d'Hereford, s'exprime ainsi dans un rapport adressé au bureau d'éducation de son diocèse: "Il y a encore dans nos paroisses protestantes bien des superstitions; on observe les saisons heureuses et malheureuses, les phases de la lune pour prendre médecine, ou s'en abstenir, ou pour tuer les cochons. On croit aux charmes; un chelin travaillé en forme d'aube, offert à la table de communion, arrête les convulsions; on obtient le même résultat avec un petit collier de poil d'âne autour du cou d'un enfant. On a peur des sorts..... on a soin d'informer les ruches d'abeilles des morts survenues dans la maison, car sans cette précaution, les abeilles s'en iraient....."

Il y a sûrement là de quoi exercer le zèle de ceux qui se donnent tant de mal pour ôter aux pauvres irlandais la foi catholique, qui les console dans leurs maux. *Charity begins at home.*

#### SILVIO PELLICO.

Depuis longues années, le pieux et célèbre écrivain que pleure le Piémont catholique, vivait dans une retraite presque absolue et ne publiait même plus aucun livre. Comme un jour, on lui en demandait la cause, Silvio Pellico répondit: "Le public ne me comprendrait plus. Je ne saurais pas me plier au goût. — Mais reprenait-on, il ya des moments où l'on a besoin cependant d'épancher son cœur. — Alors, continua-t-il, je dis un *Pater*, ou un *Ave*; rien ne me soulage autant."

Le 14 février, ont eu lieu à Turin dans l'église de St. Dalmazzo, les obsèques de Silvio Pellico. Tout ce que la ville compte d'hommes honorables assistaient à ce service funéraire.

#### LE NAGPOUR.

Voici quelques détails sur le nouveau territoire que les Anglais viennent d'annexer à leur vaste empire de l'Inde.

"Le territoire de la Compagnie anglaise des Indes vient de s'agrandir d'une possession qui, par son étendue ainsi que par ses ressources, est singulièrement importante et doit apporter à la présidence de Madras des avantages considérables. Le Radja de Nagpour est mort sans héritiers le 11 décembre, et le gouvernement britannique, qui lui avait constamment refusé la permission d'adopter un successeur, devient définitivement souverain du

Bérar, c'est à dire d'un pays présentant aujourd'hui 80 milles carrés, peuplé de 4 à 5 millions d'âmes, et rapportant 50 laks de roupies.

"Le Bérar appartenait aux Mahrates orientaux de la famille des Bhounsals, et, en 1816, à la suite des longues luttes soutenues par ces tribus guerrières, il fut soumis, comme condition de paix, au paiement d'un subside destiné à entretenir un contingent de troupes anglaises qui occupent la province, à la fois pour la protéger et la soutenir. En 1818, le Radja Appa-Sahab ayant fait une levée de boucliers, les termes du traité primitif furent modifiés, et une certaine partie du territoire cédée à la compagnie; depuis lors plusieurs autres modifications, toutes en faveur de celle-ci, se sont succédées, et nous assistons aujourd'hui au dénouement final.

Si quelques troubles intérieurs, suscités par de prétendus descendants d'Appa-Sahab, ne viennent pas entraver le développement de la prospérité à laquelle ce pays peut prétendre sous une domination européenne, ou ne saurait douter que cette prospérité ne dépasse bientôt les plus belles espérances.

La vallée du Bérar est une des portions de l'Inde centrale les plus productives, les mieux cultivées et les plus susceptibles de progrès rapides. Le coton qu'elle rapporte est, malgré l'imperfection de la manipulation, incontestablement égal, sinon supérieur, au plus beau coton de l'Amérique, et ce n'est que l'élévation des frais de transport qui a, jusqu'à ce jour, empêché ce concurrent redoutable de se présenter sur les marchés d'Europe. Le froment, les grains oléagineux y sont en abondance. A Baitoul, sur les bords de la Vardâ, une des rivières qui l'arrosent, on extrait un charbon de terre précieux pour les steamers que l'on verra bientôt naviguer sur le Godaverî et ses affluents.

"Il y a à peine deux années, quand le résident anglais demandait au Radja quels produits de la localité il enverrait à l'exhibition universelle de l'industrie à Londres, celui-ci répondit: "des oranges et du bétel sont tout ce que nous pourrions offrir." Ces mots indiquent à quel point ont été négligées, dans une contrée si fertile, les voies de communication et les industries même élémentaires. Le génie de l'entreprise, dans ce champ tout neuf qu'il a ici à exploiter, tracera, avant qu'il soit longtemps, un réseau de chemins de fer, élèvera des manufactures, et là où une population misérable végétait auprès d'une opulente nature, où les derniers Mahrates oubliaient, dans leurs huttes de terre, au milieu de leurs marécages, l'antique ardeur qui avait failli leur procurer au siècle dernier la conquête de l'Inde,

notre heureux et habile voisin apportera les bienfaits de la civilisation et la vie du travail." (*Courier du Havre.*)

#### De la conversation.

Il y des gens qui aiment mieux, dans la conversation, paraître doués d'un esprit facile et qui peut se tirer d'affaire sur toutes sortes de sujets, que de montrer un discernement solide juste et qui s'attache au vrai, comme s'il était plus glorieux de faire voir qu'on sait tout ce ce qui peut se dire que de montrer qu'on sait ce qui se doit penser. Il ya aussi des gens qui ont des lieux communs et des thèmes tout faits où ils brillent d'abord; mais, manquant de variété, ils ennuient bientôt, et paraissent ridicules aussitôt qu'ils sont découverts.

Le rôle distingué dans une conversation, c'est de fournir la matière, de la diriger et de la varier, c'est d'être la clef de voûte. Il est bon de diversifier la conversation et de montrer les choses qu'on traite sous plusieurs aspects différents; de mêler aux arguments des narrations des questions, des opinions, du plaisant et du sérieux. On languit quand la conversation roule trop longtemps sur un même sujet.

On doit parler de soi très-rarement et avec bien des ménagements. J'ai connu un homme qui disait d'un autre, par dérision: "Ne faut-il pas qu'il ait beaucoup d'esprit, puisqu'il nous en assure si souvent?" Il n'y a qu'une occasion où l'on peut se louer de bonne grâce, c'est en louant dans un autre une vertu que l'on possède soi-même. Surtout gardez-vous bien soigneusement des discours railleurs et malins.

La conversation doit être comme une promenade, et non pas comme un grand chemin qui mène à la maison de quelqu'un.

BACON.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Anbé.  
Chez les Externes, M. P. Saucier.  
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.  
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.  
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, Gérant